Rassemblement national sur les sépultures anonymes :

Soutien à la recherche et à la récupération des enfants disparus

Rapport sommaire

septembre 2023

Bureau de l'interlocutrice spéciale indépendante

pour les enfants disparus et les tombes et les sépultures anonymes en lien avec les pensionnats indiens

Symboles de la force, de la famille et de la guérison, les ours sont l'élément principal du logo du Bureau de l'interlocutrice spéciale indépendante. Le gros ours représente les parents, la famille et la collectivité, tandis que le petit ours représente les enfants qui ont été volés et qui ne sont jamais revenus.

Les aurores boréales dans le ciel nocturne sont les esprits de nos ancêtres qui dansent. La danse guide les enfants vers la réunification avec leurs ancêtres.

Les étoiles représentent le lien entre les enfants enlevés à leur communauté et à leurs parents, qui fixaient les mêmes étoiles dans l'espoir d'être réunis avec leurs enfants.

Les fleurs sur le gros ours symbolisent la vie et la résilience des peuples autochtones. Les couleurs changeantes sur le chemin en pointillé illustrent la recherche continue de la vérité, de la justice et de la guérison.

Les trois paires de mocassins honorent et reconnaissent tous les enfants des Premières Nations, Inuits et Métis.

Lors du premier Rassemblement national sur les sépultures anonymes, qui a eu lieu sur le territoire du Traité n° 6, le chef régional Gerald Antoine a fait remarquer qu'à l'arrière du gros ours, on voit clairement le contour du visage d'un enfant qui regarde vers le ciel. Bien que ce ne fût pas intentionnel, voilà une autre façon dont l'esprit des enfants nous parle.

« Pour l'enfant déraciné, pour le parent oublié. »

Rapport provisoire de la CVR, 2012

Table des matières

Message de Kimberly Murray, interlocutrice spéciale indépendante 2

Aperçu et objectif de la rencontre nationale 4

Introduction au Rapport sommaire 6

Engagements et protocoles 7

Voix des survivants 11

Guérir les traumatismes intergénérationnels grâce à la connexion intergénérationnelle 12

Conservation et accès aux données et aux dossiers 17

Outils politiques et législatifs 25

Transferts forcés 27

Justice et responsabilité 33

Dialoguer avec les Canadiens et lutter contre le négationnisme 37

Conclusions et prochaines étapes 41

Remerciements 43

Ressources 44

Soutiens 46

Message de Kimberly Murray, interlocutrice spéciale indépendante

Kimberly Murray, interlocutrice spéciale indépendante

J'ai l'honneur d'être l'interlocutrice spéciale indépendante pour les enfants disparus et les tombes et les sépultures anonymes en lien avec les pensionnats indiens.

En tant qu'interlocutrice spéciale indépendante, je continue d'accorder la priorité à l'écoute des survivants, de leurs familles et des communautés autochtones à la recherche des enfants qui ne sont jamais rentrés chez eux après avoir été aux pensionnats indiens, des foyers fédéraux et d'autres institutions connexes.

Du 6 au 8 septembre 2023, des survivants, membres de la communauté autochtone et dirigeants se sont réunis à Montréal, au Québec, mon territoire d'origine, et un qui a longtemps servi de lieu de rencontre et d'échange entre de nombreux peuples autochtones, y compris les Kanien'kehá:ka de la Confédération Haudenosaunee, les Hurons-Wendats, les Abénaquis et les Anishinaabeg. Nous reconnaissons que les Kanien'kehà:ka sont les gardiens traditionnels des terres et des eaux et que Tiohtià:ke continue d'abriter de nombreux membres des Premières Nations, des Inuits et des Métis, ce qui en fait l'endroit idéal pour tenir le cinquième Rassemblement national sur les sépultures anonymes.

Mon Mandat, en tant qu'interlocutrice spéciale indépendante, est d'identifier les obstacles juridiques et structurels existants et de recommander un nouveau cadre juridique fédéral pour *« identifier, protéger et préserver les lieux de sépulture anonymes »*. Cette description, cependant, ne décrit pas de manière adéquate l'importance du travail sacré que les survivants et les communautés mènent pour retrouver les enfants disparus et les sépultures anonymes. Alors que je continue d'apprendre des survivants, des familles et des communautés autochtones, il est évident que notre premier devoir est envers les esprits des enfants qui ne sont jamais rentrés chez eux. C'est notre responsabilité sacrée.

Cette responsabilité sacrée que chacun d'entre nous porte pour retrouver et récupérer les enfants a été initiée par les survivants. Malgré les préjudices qu'ils ont subis, les survivants nous ont guidés avec courage, détermination et force. Pendant trop longtemps, leurs vérités n'ont pas été entendues par le Canada, mais grâce à leur persévérance et à leur bravoure, les survivants ont sensibilisé le pays aux atrocités qui ont été perpétrées contre eux, leurs familles et leurs communautés. Cela nous a amené à un point où le Canada, en tant que pays, ne peut plus ignorer la vérité.

Ce cinquième Rassemblement national a été une occasion importante de réaffirmer notre détermination inébranlable à nous engager dans le travail sacré de recherche des enfants disparus et des sépultures anonymes d'une manière qui écoute les expériences et les vérités des survivants. Le temps que nous avons passé ensemble à Montréal a été l'occasion d'entendre des messages puissants sur la nécessité de la responsabilisation, de la transparence, des ressources et de la guérison. C'était l'occasion d'explorer diverses approches, de discuter de défis communs et de continuer à amplifier les voix que le Canada n'a pas encore pleinement entendues et écoutées. Il est très important que je continue d'être en contact avec ces voix, ce qui éclairera les recommandations contenues dans mon Rapport final. Je suis profondément reconnaissante à tous les présentateurs et participants au Rassemblement national pour les contributions qu'ils ont apportées, et qu'ils font, à ce travail sacré.

Aperçu et objectif de la rencontre nationale

Depuis le début du Mandat, plusieurs Rassemblements nationaux ont eu lieu à travers le pays. Alors que certains Rassemblements ont eu un thème spécifique (comme la souveraineté des données autochtones, les traumatismes ou le respect des lois autochtones), d'autres Rassemblements se sont engagés de manière plus générale, rencontrant des survivants et des communautés qui dirigent les efforts de recherche et de rétablissement et reliant leurs connaissances, leur expertise et leurs vérités les uns aux autres.

Au début du mois de septembre 2023, des survivants, des aînés, des jeunes, des dirigeants élus, des experts techniques, des gardiens des savoirs, des membres de la famille et de la communauté se sont réunis au centre-ville de Montréal pour partager leurs expériences et renforcer leur soutien mutuel dans leur recherche d'enfants disparus et de sépultures anonymes.

Plus de 450 participants ont assisté au Rassemblement de Montréal en personne, avec plus de 1000 téléspectateurs sur la diffusion en direct. Le Rassemblement était coprésidé par Victoria LaBillois et Luc Lainé.

Coprésidents du Rassemblement, Victoria LaBillois, Listuguj, QC et Luc Lainé, Nation huronne-wendat, QC

S'appuyant sur le travail des Rassemblements précédents, le Rassemblement national de Montréal a été l'occasion de :

- Se réunir en tant que peuple autochtone pour partager des histoires et des expériences communes et pour en apprendre davantage sur les cultures, les traditions et les pratiques distinctes ;
- Créer un espace sûr et favorable pour échanger des connaissances, des apprentissages, des protocoles, des techniques et des stratégies afin de retrouver tous les enfants disparus et les sépultures anonymes ;
- Faire le deuil, guérir et grandir ensemble, en soutenant et en connectant les personnes et les communautés à travers l'île de la Tortue ; et
- Fournir et recevoir des commentaires sur les recommandations qui seront incluses dans le rapport final de l'interlocutrice spéciale indépendante, qui sera remis en juin 2024.

Participants du Rassemblement

Ce Rassemblement s'est concentré sur les voix des survivants qui, pendant des décennies, ont porté le fardeau de savoir ce qui s'est passé dans les pensionnats indiens, les foyers fédéraux et d'autres institutions génocidaires. Ils disent la vérité sur les sépultures anonymes depuis des décennies. Nous devons répondre à leur appel inébranlable à suivre la vérité, où qu'elle nous mène, afin que tous les enfants puissent être retrouvés.

Introduction au Rapport sommaire

Le présent Rapport sommaire reflète les principaux messages et enseignements du cinquième Rassemblement national. Dans la mesure du possible, le Rapport utilise les mots des présentateurs et des participants pour saisir les vérités et les idées qui ont été partagées. Conformément au thème du Rassemblement national, les voix des survivants ont été au cœur du Rassemblement.

Bon nombre des messages importants abordés dans le présent rapport ont été exprimés lors de Rassemblements nationaux précédents. Les présentateurs et les participants ont partagé leurs expériences de recherche, soulignant en particulier la nécessité de faire preuve de prudence dans la façon dont les communautés recueillent et préservent les données et les dossiers. Comme nous en avons discuté lors de Rassemblements précédents, le présent Rapport décrit certains des outils législatifs et stratégiques qui ont été élaborés dans certaines juridictions et contient les recommandations des présentateurs sur la façon dont ces outils pourraient être élargis et améliorés. De plus, il y a eu un tollé général en faveur de la justice et de l'obligation de rendre des comptes de la part de tous les participants au Rassemblement.

Ce Rassemblement national a également exploré les vérités sur les transferts forcés d'enfants autochtones, avec de nombreux présentateurs et participants partageant l'expérience de leurs familles qui ont vu des enfants leur être enlevés dans des institutions autres que les pensionnats indiens et qui ne sont jamais rentrés chez eux. Les témoignages partagés par ces familles soulignent la nécessité de suivre et de partager les vérités de tous les enfants autochtones disparus, quelle que soit l'institution où ils ont été emmenés par l'État et les Églises.

Ce Rapport présente également les réflexions des présentateurs sur l'importance de faire participer les Canadiens au travail mené par les communautés autochtones. Plusieurs conférenciers ont parlé du rôle des colons dans la lutte contre le négationnisme des pensionnats indiens, la reconnaissance de la vérité sur le génocide colonial du Canada et la mise à disposition de ressources adéquates pour que les communautés puissent faire le travail sacré de retrouver les enfants disparus.

Enfin, ce Rapport contient les voix des jeunes Autochtones qui ont assisté au Rassemblement, y compris un message spécial de la délégation des jeunes, qui a été partagé dans un esprit d'amour et de soutien pour les survivants.

Ce Rassemblement national a été enrichi par un large éventail de voix de survivants et de survivants intergénérationnels. Le Rassemblement a également été soutenu par des cérémonies, des chants et des protocoles autochtones. Bien qu'il n'y ait aucun moyen de saisir de manière adéquate tous les éléments du temps passé ensemble par les participants, la nature curative du Rassemblement doit également être reconnue dans ces pages.

Engagements et protocoles

Le feu sacré

À chaque Rassemblement national, un feu sacré est allumé le premier matin et est entretenu par les gardiens du feu pendant toute la durée du Rassemblement. Le feu sacré de ce Rassemblement a été allumé dans le parc de la Place du Canada, au cœur du centre-ville de Montréal, au pied du Mont Royal.

Les aînés John Anehwario Cree et Stephen Silverbear McComber ont allumé le feu sacré au lever du soleil le premier jour du Rassemblement. Ils ont rappelé à tous qu' *« il y a de nombreuses années, notre peuple a allumé le feu sur le Mont Royal pour inviter tout le monde à venir de loin et à se rassembler ici »*. Des offrandes de tabac ont été faites, et les cendres recueillies lors des quatre Rassemblements nationaux précédents ont été ajoutées au feu sacré.

Aîné John Anehwario Cree, Kanehsatà:ke, Territoire mohawk, QC et Aîné Stephen Silverbear McComber, Kahnawà:ke, Territoire mohawk, QC

L'emplacement notable du feu sacré dans ce parc du centre-ville signalait à tous qu'un événement important et sacré se déroulait à proximité. Pour les participants au Rassemblement, le site du feu sacré était un lieu de cérémonie et de réflexion, où ils pouvaient chercher un soutien culturel et spirituel tout au long des deux jours.

Mots de bienvenue

Lors de la cérémonie d'ouverture, le grand chef Sky-Deer de Kahnawà:ke et le grand chef Bonspille de Kanehsatà:ke ont prononcé des mots de bienvenue avec gentillesse et générosité.

Les sons du tambour des RedTail Spirit Singers et des chants de hochet des chanteuses traditionnelles Kanehsatà:ke ont rassemblé les cœurs, les esprits et les esprits des participantes.

Kahsennenhawe Sky-Deer, Élu grand chef du Conseil des Mohawks de Kahnawà:ke

Victor Bonspille, élu grand chef du Conseil mohawk de Kanehsatà:ke

Le grand chef Sky-Deer a rassemblé les gens en rappelant que, malgré la diversité des traditions, des protocoles et des pratiques de toutes les personnes réunies, beaucoup de choses nous unissent : des rires, de bonnes paroles et de bons esprits.

Les RedTail Spirit Singers

Kanehsatà:ke Femmes chanteuses traditionnelles

Allumage du qulliq

L'aînée inuite Emma Reelis a allumé le Qulliq pour le Rassemblement national et a partagé une prière pour les enfants qui ne sont jamais rentrés à la maison.

Traditionnellement utilisé pour apporter de la lumière et de la chaleur aux familles lors des longues nuits arctiques, la chaleur du Qulliq pouvait faire fondre la neige, faire bouillir le thé et renforcer la glace des igloos. L'allumage du Qulliq lors des cérémonies d'ouverture du Rassemblement a permis à tout le monde de s'imprégner de cette pratique cérémonielle inuite et de créer une atmosphère chaleureuse et accueillante.

Le Qulliq

La Chaise vide, les assiettes spirituelles et les objets sacrés

La mise en place de la Chaise vide, des assiettes spirituelles et des objets sacrés sont des protocoles spirituels qui servent de puissants rappels de la véritable raison pour laquelle les communautés font le travail sacré de recherche des enfants disparus et des sépultures anonymes. Frère Silverbear a rappelé aux personnes rassemblées que *« même si nous ne voyons pas leurs visages, nous unissons nos cœurs et nos esprits pour eux »* et pour leurs familles. Nous reconnaissons que les esprits des enfants disparus restent avec nous et guident ceux qui effectuent le travail de recherche de leurs sépultures anonymes.

La chaise vide et le gobelet d'eau sont petits, pour s'adapter aux mains et au corps des enfants, et les assiettes spirituelles sont préparées avec des portions pour nourrir un petit enfant. De nombreux participants au Rassemblement ont fait des offrandes supplémentaires de bonbons et de friandises pour les boîtes à lunch. Ces offrandes rappellent à tous que prendre soin des Esprits des enfants est une responsabilité partagée et que les enfants étaient, et sont, aimés et non oubliés.

Cadeaux et offrandes à la Chaise vide

Voix des survivants

Écouter les voix des survivants était le thème du cinquième Rassemblement national, et ces voix sont, et ont toujours été, au cœur du travail de l'interlocutrice spéciale indépendante.

L'un des héritages dévastateurs des pensionnats indiens et d'autres institutions associées est qu'ils ont tenté de faire taire les vérités des peuples autochtones : la vérité sur qu'ils étaient, la vérité sur ce qui se passait réellement et la vérité sur l'héritage dévastateur du génocide au Canada. Mais les survivants ont toujours connu la vérité. Ils l'ont porté dans leurs cœurs, dans leurs esprits, même quand beaucoup n'écoutaient pas et ne pouvaient pas entendre. Et c'est pourquoi il est si important d'écouter les voix des survivants, et de placer leurs vérités au cœur d du travail sacré de recherche des enfants disparus et des sépultures anonymes. Les survivants sont un pont vers le passé, vers la vérité sur l'héritage colonial du Canada. Ils en sont les témoins vivants.

Panel Voix des survivants (de gauche à droite) : Norman Kistabish, Première Nation d'Abitibiwinni, QC | Emma Reelis, Goose Bay, Terre-Neuve-et-Labrador | Angie Crerar, Grand Prairie, AB

Vous devez admirer et respecter la résilience de ces enfants qui ont enduré et survécu comme nous sommes encore là aujourd'hui. Un peuple fier qui ne pouvait pas être détruit. Mais à quel prix ?... Nous avons appris à embrasser les larmes et à parler des peurs...

- Angie Crerar, Grand Prairie, AB

Guérir les traumatismes intergénérationnels grâce à la connexion intergénérationnelle

Les participants ont reconnu que le système des pensionnats indiens a été conçu pour briser les liens entre les aînés et les jeunes. Ces liens sont essentiels à l'apprentissage, au maintien et à la transmission des traditions, de la culture et de l'histoire autochtones, et c'est pourquoi ils ont été la cible du génocide colonial du Canada. Bien que la nécessité de rétablir et de renforcer ces liens demande du temps et des efforts, ce Rassemblement a fourni des occasions de partage intergénérationnel crucial – un point de départ essentiel pour la guérison.

La nécessité de ce partage intergénérationnel a été mise en évidence par les paroles de Joni Karoo, qui a parlé honnêtement et avec vulnérabilité au Rassemblement des luttes des jeunes de sa communauté contre le suicide et l'automutilation.

Dans ma communauté, il y a beaucoup de choses dont on ne parle pas. Les jeunes se retrouvent avec tant de douleur et aucun moyen de comprendre d'où elle vient. Ils se demandent pourquoi ils vivent cela avec leurs parents, leurs grands-parents.

Les jeunes ont besoin d'être éduqués sur les raisons pour lesquelles les choses sont comme elles sont. Cela les aidera à aller de l'avant dans la vie.

- Joni Karoo, Taloyoak, NU

Des jeunes ont assisté au Rassemblement et y ont participé en tant que délégués communautaires, d'autres en tant que membres de la famille de survivants et plusieurs ont assisté au Rassemblement en tant que présentateurs du panel Voix des jeunes. Le Rassemblement comprenait également une délégation officielle de jeunes qui a participé tout au long de la réunion et a servi de facilitateurs et de preneurs de notes pour les diverses séances en petits groupes.

La présence des jeunes était intentionnelle et importante pour tous les participants au Rassemblement.

Merci beaucoup d'avoir une table remplie de jeunes ici, parce que ces jeunes – je vois leur esprit, je vois leur énergie, je vois le dynamisme et l'attention qu'ils ont pour la communauté, et je sais qu'ils seront ceux qui prendront soin de notre prochaine génération. Je peux voir à quel point ils sont prêts à assumer cette responsabilité.

- Kyra De La Ronde, Métis de la rivière Rouge, MB

Tout au long du Rassemblement, les survivants ont répété à plusieurs reprises qu'une partie importante de leur motivation à revivre leur traumatisme et à partager leurs expériences est de guérir les blessures au sein de leurs propres familles et communautés. Les survivants veulent s'assurer que les générations qui leur succéderont comprennent ce qui s'est passé et semer les graines de l'espoir – l'espoir de la guérison et d'une meilleure voie à suivre – pour les jeunes de leurs communautés et de tout le pays.

> *Le retour à la maison est difficile. Nos enfants souffrent. Ils ne savent pas qu'ils ont leur place ici. Mon espoir est que nos communautés prient ensemble tous les jours pour nos jeunes parce qu'ils ont besoin d'une bonne vie. Nos jeunes ont besoin d'avoir un sentiment de valeur et de fierté. C'est ce que j'espère. Je prie pour cela tous les jours.*
>
> - Elizabeth Anderson, Première Nation de Little Salmon Carmacks, YK

Rosalie LaBillois, Joni Karoo et Kyra De La Ronde

Panel Voix des jeunes

Les participants au Rassemblement ont été interpellés, émus et inspirés par le panel Voix des jeunes. Grâce à leurs présentations, les panélistes ont pu saisir à la fois l'angoisse que vivent les jeunes Autochtones en tant que survivants intergénérationnels et l'incroyable résilience et guérison qu'ils ont trouvées en étant connectés à leurs enseignements traditionnels et à leurs aînés.

Rosalie LaBillois, de la Première Nation d'Eel River Bar, a parlé du privilège et de la responsabilité qu'elle ressent en tant que jeune autochtone qui a grandi profondément immergée dans sa culture Mi'gmaw. Rosalie a offert à l'assemblée un **chant de baleine traditionnel**.

Joni Karoo a partagé une vérité importante pour les survivants intergénérationnels :

> *Le traumatisme intergénérationnel m'a été transmis. Mais la force qui vient de mon grand-père l'a été aussi. Il a vécu tellement de choses. Sa force m'inspire vraiment. Cela m'aide à continuer.*

Kyra De La Ronde a parlé des défis auxquels elle est confrontée en tant que jeune femme métisse. Elle a parlé de ses expériences d'effacement, car sa culture et son identité autochtones lui ont été dissimulées ou cachées. Elle a également réfléchi à l'incertitude qu'elle porte en tant que jeune Autochtone qui se déplace dans le monde avec un certain privilège en raison de son apparence. Elle a parlé du choix qu'elle a fait d'embrasser son identité autochtone et d'utiliser ce privilège pour contester les discours racistes :

> *On m'a appris que ma voix est un pouvoir. Si je choisis de faire taire ma voix, je fais taire toutes les histoires que je porte, qui m'ont précédée.*

L'un des messages puissants qui a résonné tout au long du Rassemblement était le respect mutuel et l'amour qui existent entre les générations présentes.

> *À quel point les peuples autochtones sont résilients! Nous allons de l'avant, peu importe ce que nous avons traversé. Nous avons traversé tant de choses, et nous sommes toujours là... Vous avez traversé tant de choses et vous continuez, continuez à vous battre pour nous. Vous me donnez tellement d'espoir. Je tiens à tous vous en remercier.*
>
> - Joni Karoo

La gouverneure générale, la très honorable Mary Simon, a parlé directement de l'importance de rapprocher les générations pour s'assurer que le travail de réconciliation se poursuive :

> *Nous avons été témoins de l'élan de soutien des Canadiens alors que de plus en plus d'enfants sont retrouvés dans des tombes anonymes. Des familles et des communautés entières travaillent ensemble pour trouver des moyens d'honorer la mémoire de ces enfants et des lieux où ils ont été enterrés. [...] Beaucoup de choses ont été faites. Mais il reste encore beaucoup de travail à faire. Quand je regarde cet auditoire, en particulier les jeunes, je suis rassuré de savoir que notre travail de réconciliation se poursuivra pour la prochaine génération.*
>
> *Vous devez tous être inclus. Vos opinions et vos idées doivent être entendues et prises en compte.*
>
> *L'espoir est un grand facteur de motivation. Et il y a de l'espoir. J'ai de l'espoir. Et je crois en vous tous. Vous êtes notre espoir.*

(de gauche à droite) Rosalie LaBillois, Son Excellence la très honorable Mary Simon, Joni Karoo et Kyra de la Ronde

Le Comité consultatif jeunesse à l'interlocutrice spéciale indépendante a partagé un message avec les survivants qui ont tant donné d'eux-mêmes tout au long du Rassemblement. Tracey Leost a lu le message que la délégation avait préparé :

MESSAGE POUR LES JEUNES

En tant que comité consultatif jeunesse, nous tenions à exprimer notre gratitude à chacun d'entre vous. C'est tellement significatif de faire parcourir ce chemin avec nos aînés et nos survivants.

En tant que jeunes d'un océan à l'autre, nous voulons que vous sachiez que nous sommes là : enracinés, fiers et puissants dans nos habitudes. Nous sommes les rêves devenus réalité et les prières exaucées de nos survivants et de nos peuples, et nous sommes devenus cela parce que vous avez survécu.

Chacun d'entre vous continue de nous montrer le chemin dans ce parcours. Nous quittons ce Rassemblement armés de votre amour et vos esprits continuent de nous guider alors que nous rentrons chez nous à nos foyers pour poursuivre ce travail dans nos propres communautés.

Nous voulions donc dire un grand Miigwetch.

Ces derniers jours, il a été très clair aux côtés des aînés que l'amour inconditionnel n'a jamais disparu. Nous espérons que nos aînés et nos survivants partiront d'ici en sachant que vos jeunes vous aiment immensément et que nous sommes si fiers de chacun d'entre vous.

Les membres du Comité consultatif jeunesse BIS lisent une déclaration de soutien aux survivants

Le dernier jour du Rassemblement, l'ancienne commissaire de la CVR, la Dre Marie Wilson, s'est adressée directement aux jeunes Autochtones présents au Rassemblement, et ses mots ont capturé l'amour et l'espoir de la salle :

« Vous êtes assez.
Vous êtes plus que suffisant.
Vous êtes la réponse à nos prières. »

Pratique émergente : Projet Yúusnewàs

Yúusnewàs est un projet intergénérationnel dirigé par la communauté et guidé par des survivants visant à rechercher et à documenter les expériences vécues au pensionnat indien de St. Paul. L'objectif du projet est de fournir un espace pour écouter les diseurs de vérité et prendre soin les uns des autres grâce à des soutiens culturels, émotionnels et de bien-être spirituel. Ce processus est centré sur les ancêtres, les diseurs de vérité et la communauté et met en évidence les voies de guérison pour aujourd'hui et les générations à venir.

Sḵwx̱wú7mesh Úxwumixw est la communauté responsable de cette recherche archivistique et terrestre sur l'ancien pensionnat indien St. Paul's, situé sur le territoire de Sḵwx̱wú7mesh à North Vancouver. Le projet est en étroite collaboration avec la Nation səlilwətaɬ (Tsleil-Waututh) et la bande indienne xʷməθkʷəy̓əm (Musqueam), dont les membres ont également été emmenés à St. Paul's, depuis son ouverture en 1899 jusqu'à sa fermeture en 1959.

Le mot yúusnewàs a été proposé par le Comité consultatif des Aînés pour le nom du projet en reconnaissance du fait qu'il faut prendre soin des survivants, ainsi que de tous ceux qui ont été touchés par des préjudices intergénérationnels.

Le principe des sept générations a été le principe directeur du logo du projet Croissance et unité, conçu par l'artiste de Nation Calvin Charlie-Dawson.

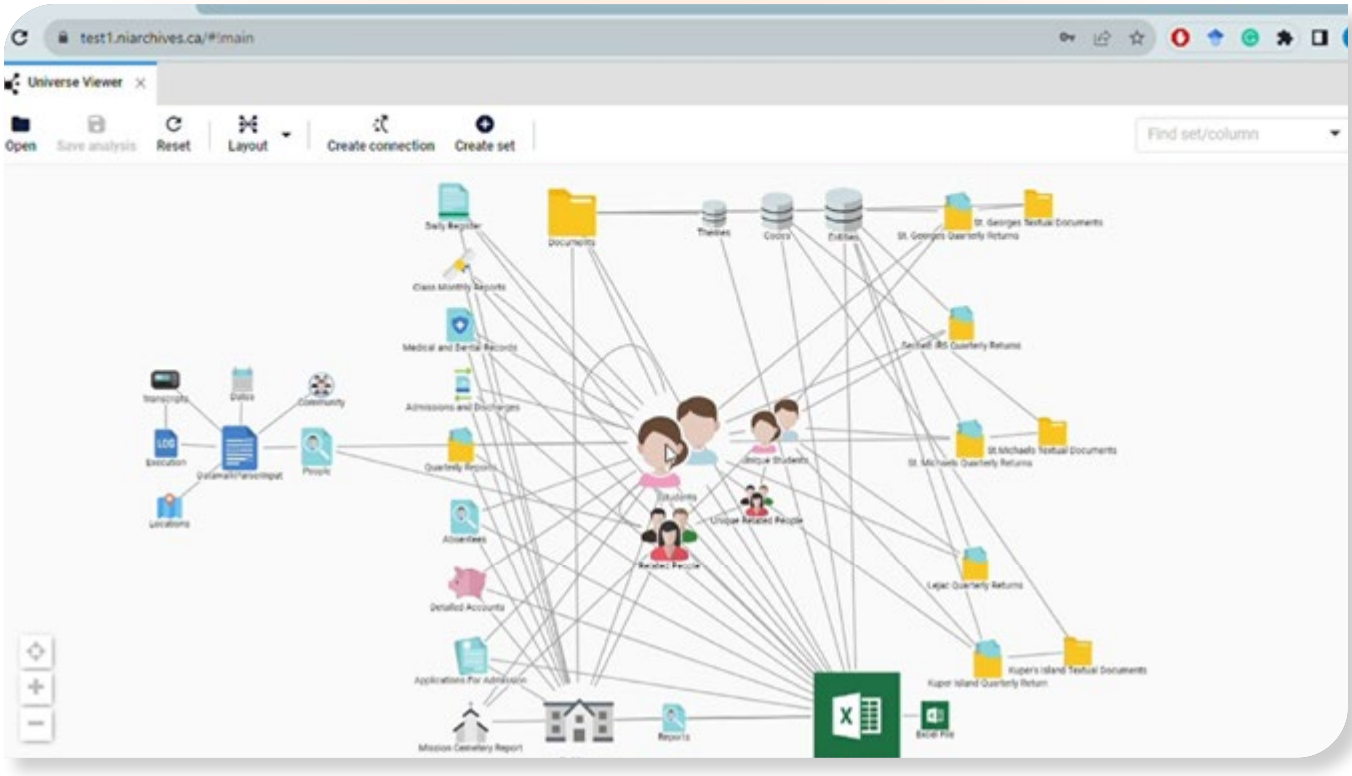
Ashley Whitworth, directrice du projet Yúusnewàs, a expliqué que l'initiative a été conçue pour renforcer la compréhension communautaire des expériences vécues à St. Paul et d'aider à guérir et de prendre soin les uns des autres. L'objectif est de rassembler des données qui permettent de saisir ce que s'est produit à St. Paul's pour créer une compréhension honnête et aussi complète que possible de l'histoire.

Maintenant, j'essaie juste de prendre les choses un jour à la fois. Mes amis me soutiennent énormément. J'assiste à des cercles de partage, et au début, je n'ai rien dit. Je me suis dit : personne ne pouvait vivre une expérience comme la mienne... Mais plus tard, j'ai réalisé que d'autres avaient vécu le genre de choses que j'avais vécues. Et le partage m'a aidé.

- Emma Reelis, Goose Bay, NL, survivante

Conservation et accès aux données et aux dossiers

Les données sont essentielles au travail de recherche des enfants disparus et des sépultures anonymes et à la compréhension complète de l'héritage du colonialisme et du système des pensionnats indiens. Les enjeux et les défis liés à l'accès et au contrôle des données autochtones ont été une préoccupation constante pour de nombreuses communautés qui font ce travail sacré.



Diapositive de la présentation d'Ashley Whitworth : *Connecter des données disparates pour comprendre l'expérience étudiante*

Voici quelques-uns des défis liés à la préservation et à l'accès aux données qui ont été relevés par les participants au Rassemblement :

- Des ressources inadéquates pour soutenir les recherches que les communautés doivent faire pour retrouver les enfants disparus ;
- Problèmes de traduction de documents originaux, tels que ceux créés dans un ancien dialecte français ;
- Les lois sur l'accès à l'information qui ne reconnaissent pas la souveraineté des données autochtones et le droit des peuples autochtones de conserver et de contrôler leurs propres dossiers, renseignements et histoires ;
- L'existence d'obstacles systémiques qui bloquent l'accès aux documents détenus et recueillis par le gouvernement fédéral depuis 1755 ;
- Les gardiens coloniaux, y compris les institutions d'État, les églises, les musées, les universités et les entités privées, qui ne participent pas activement à la recherche de leurs documents ou ne les rendent pas accessibles aux peuples et aux communautés autochtones ;

- Les données manquantes qui ont été perdues ou détruites, ou qui risquent de l'être ;
- Les erreurs, les effacements et la tenue incorrecte des dossiers (comme le changement de nom des enfants ou l'obscurcissement de leur identité) qui rendent difficile la reconstitution des expériences et des transferts d'enfants individuels ;
- La tension entre le droit individuel à la vie privée et le droit collectif des peuples et des communautés autochtones de connaître et de documenter la vérité.

Le procureur général et ministre de la Justice, Arif Virani, a assisté à une partie du Rassemblement et a parlé de la nécessité de préserver les vérités que portent les survivants, ce qu'il a entendu haut et fort du Panel des survivants. Il a déclaré que *« [les survivants] expriment l'histoire parce qu'ils ne veulent pas que l'histoire se répète. Il s'agit de la préservation, de l'archivage et de la collecte des données. Il s'agit de s'assurer que ces histoires ne sont pas perdues. »*

Les survivants font l'important travail de saisir et d'enregistrer les vérités des survivants – ajoutant leurs vérités à l'histoire des pensionnats indiens et d'autres institutions connexes. Lors du Rassemblement, le Centre national pour la vérité et la réconciliation (CNVR) était présent pour recevoir et enregistrer les vérités des survivants et des survivants intergénérationnels s'ils ont choisi de le faire, ajoutant ainsi à la mémoire publique.

Cercle de partage des survivants

Utilisation de la technologie dans les recherches

Dans le cadre du groupe d'experts du Comité consultatif national sur les enfants disparus des pensionnats et les sépultures non marquées, la Dre Rebekah Jacques, médecin légiste, a attiré l'attention des participants sur le fait que les recherches assistées par la technologie génèrent une énorme quantité de données. La Dre Jacques et sa collègue archéologue, Kisha Supernant, ont souligné l'importance de discuter et de comprendre ce qu'il adviendra de ces données avant d'entreprendre tout travail, afin de s'assurer que la souveraineté des données autochtones est reconnue et protégée.

> *Chaque fois que vous utilisez la technologie, des données sont générées... Et il est vraiment important de travailler d'une manière qui respecte et défend la souveraineté des données autochtones, afin que cette information soit entre les mains de la Nation ou des survivants et qu'elle ne soit pas quelque chose qu'une entreprise ou une université prend... Et c'est vraiment important.*
>
> - Dre Kisha Supernant, Nation métisse de l'Alberta

La Dre Jacques a fait remarquer qu'une fois que le géoradar (GPR) a identifié des sépultures possibles ou probables, les communautés peuvent choisir de procéder en étapes :

1. Exhumation superficielle de la surface supérieure du terrain pour confirmer qu'en effet, les réflexions du GPR sont une tombe.
2. Enlèvement complet du terrain pour découvrir si des restes humains sont effectivement présents.
3. Examinez les restes humains, si présents, pour déterminer l'âge approximatif et tout signe de maladie ou de blessure dans les os.
4. Obtenir un échantillon d'ADN pour aider à l'identification.

Le pire, c'était de voir ma sœur se faire battre et je ne pouvais rien y faire, tout ça parce qu'elle avait un gant de toilette au pied du lit.

Quand nous sommes rentrés à la maison ce week-end-là, [ma sœur] ne voulait pas se déshabiller parce qu'elle ne voulait pas que maman voie ses ecchymoses. Mais finalement, elle l'a fait et maman a été tellement choquée de voir les ecchymoses. Et cela faisait presqu'ne semaine qu'elle n'avait pas été battue. Elle a appelé notre père et lui a dit : « Regarde ! »

Maman et papa nous ont ramenés à l'école, et nous pensions que nous avions des problèmes. On pouvait entendre papa les insulter au bureau à cause de ce qu'ils avaient fait à ma sœur. Et il voulait voir la religieuse qui avait fait cela. Mais non. Elle n'était pas disponible.

Je revois encore cette image dans mon esprit à propos de ses ecchymoses.

- Christine Szabo, Première Nation de Pine Creek, MB

Bien que l'utilisation de la technologie (et en particulier du géoradar) pour faciliter les recherches ait fait l'objet de beaucoup d'attention au cours des dernières années, Dre Supernant a parlé de certaines des considérations et des limites qui doivent être prises en compte :

> *Le géoradar fonctionne très bien dans certaines conditions, certains types de sols, certains types d'environnements fonctionnent très bien. Mais j'ai maintenant été impliqué dans deux endroits distincts où le géoradar ne fonctionnait pas du tout – où nous sommes dans un cimetière où il y a des tombes – nous savons qu'il y a des tombes là-bas – le géoradar ne les voit tout simplement pas parce que le sol n'est pas bon. Donc, si vous investissez dans une recherche sur le terrain, il est vraiment important d'avoir une source d'information fiable et quelqu'un qui peut vous donner de bons conseils sur ce qui est possible.*

Le contexte de chaque site doit être pris en compte. Les connaissances des survivants sont essentielles pour tenir compte des circonstances uniques de chaque site de recherche possible. La technologie n'est pas une solution parfaite dans toutes les situations. La Dre Supernant a fait remarquer ce qui suit :

Dre Kisha Supernant, Nation métisse de l'Alberta

> *Il y a de vastes paysages autour de chaque pensionnat, et ces paysages sont évidemment des endroits que les survivants, les aînés et les communautés veulent rechercher. Il est très important de se rappeler que chaque école est unique à sa manière. Elle a sa propre histoire, à la fois en ce qui concerne la durée de son fonctionnement, les enfants qui ont été volés à tel endroit et dans quelles communautés, mais aussi ce qui s'est passé depuis que le pensionnat a été mis en place... [Là] y aura une histoire différente de la terre, ce qui lui est arrivé... J'ai eu le privilège de travailler avec la section locale métisse de St. Albert à l'Établissement d'Youville, par exemple. L'établissement d'Youville était situé au cœur de ce qui est aujourd'hui la ville de St. Albert, de sorte que les terrains sur lesquels se trouvait l'école sont presque entièrement situés sous le centre de la ville. Il s'agit donc d'un cas où le géoradar peut ne pas être d'une grande aide, car il n'y a plus grand-chose à rechercher.*

Forensics as a Tool for Truth Finding

(Adapted from the remarks of Dr. Rebekah Jacques)

Dre Rebekah Jacques, citoyenne de la Nation métisse de l'Ontario, médecin légiste, London, ON

La criminalistique est un outil essentiel pour l'action humanitaire, car elle peut apporter des réponses et un soulagement aux familles endeuillées et à leurs communautés. En aidant à remplir nos obligations envers les défunts, nous pouvons tous affirmer notre propre humanité.

La criminalistique peut recueillir différents types de preuves et de données dans la recherche de la vérité :

i. **Exhumations scientifiques** : Il s'agit de l'enlèvement de la terre sur les sépultures probables identifiées par géoradar et d'autres technologies de recherche non invasives, pour aider à confirmer la présence de restes humains. Cela peut être un processus destructeur parce que vous enlevez en fait la terre et déterrez un lieu de sépulture. Au cours de ce processus, d'autres méthodes médico-légales sont utilisées pour assurer la protection de la chaîne de possession des éléments de preuve et qui permettent l'identification.

ii. **Identification :** L'identification repose sur la recherche de documents et de témoignages d'antécédents oraux pour déterminer qui est la personne qui a été retrouvée. L'identification aide à rendre l'être cher à sa famille afin qu'il puisse procéder aux coutumes et protocoles funéraires.
Des échantillons d'ADN peuvent être nécessaires pour maximiser les chances de réussite de l'identification. Pour ce faire, l'ADN des parents biologiques vivants est comparé à l'ADN des restes humains récupérés.
Il est important de comprendre que de nombreux enfants peuvent ne pas être identifiés, de sorte qu'avant l'exhumation, il faut tenir compte de la volonté des membres de la famille de fournir un échantillon d'ADN.

iii. **Cause du décès :** L'examen post-mortem ou l'autopsie est l'occasion d'essayer de déterminer ce qui est arrivé aux enfants et peut-être d'en apprendre davantage sur ce qui a causé leur décès. À l'instar de l'identification, les examens post-mortem présentent de nombreux défis pour les médecins légistes. Au fil du temps, les restes humains se décomposent naturellement et finissent par retourner complètement à la terre. Aujourd'hui, compte tenu du passage du temps, pratiquement tous les restes humains qui peuvent être récupérés de l'époque des pensionnats indiens ne sera constitué que de restes squelettiques.
Cela signifie que toute cause de décès ne peut être identifiée que s'il y a des preuves contenues dans les os restants.
Habituellement, les preuves des causes d'un décès se trouvent dans les tissus mous du corps tels que le cerveau, le cœur et les poumons. Les tissus mous des enfants auront probablement déjà disparu. Il est donc important pour nous de comprendre que la détermination d'une cause de décès ne sera pas possible dans la plupart des cas. Les médecins légistes utilisent le terme *« indéterminé »* pour décrire une situation où il n'est pas possible de savoir comment une personne est décédée.

iv. **Témoignages d'experts :** Les experts médico-légaux s'appuient sur une expertise scientifique et technologique détaillée. En raison de l'écart important entre les connaissances des non-spécialistes et des experts, les médecins légistes sont souvent appelés à témoigner en tant qu'experts dans des procédures judiciaires, telles que des procès criminels.
Des experts médico-légaux témoignent devant les tribunaux pour étayer les affirmations de vérité. Ils utilisent des approches qui s'appuient sur des normes médico-légales, médicales et scientifiques qui sont examinées par les systèmes juridiques et par leurs pairs.

v. **Cliniques *« next of kin »* :** En tant qu'experts, le travail ne s'arrête pas au système juridique. De nombreux experts médico-légaux travaillant dans les systèmes d'enquête sur les décès ont l'occasion de rencontrer les familles pour leur expliquer les processus et les conclusions. Ces réunions sont communément appelées *« cliniques next of kin »* où les familles posent des questions aux experts pour mieux comprendre ce qui est arrivé à leurs proches.
Mais comme nous l'avons mentionné, il y a de nombreuses limites au travail médico-légal en ce qui concerne les enfants retrouvés.
Premièrement, il est très peu probable que des corps entiers soient récupérés. Il peut y avoir des os présents dans les sépultures anonymes, mais les os des enfants ne survivent pas aussi longtemps que les adultes et peuvent avoir déjà disparu en raison de leur dégradation naturelle au fil du temps.
Deuxièmement, il n'est peut-être pas possible d'identifier tous les restes humains. L'incertitude de ne pas connaître l'identité des proches peut être extrêmement pénible. Les décisions concernant l'hommage et la commémoration des enfants devraient être prises avant le début des travaux médico-légaux.
Troisièmement, le travail médico-légal prend du temps et prendra probablement des années pour récupérer et identifier les enfants.
Quatrièmement, la criminalistique fait partie du système colonial d'enquête sur les décès. Pour faire ce travail d'une manière adaptée à la culture autochtone, les communautés devraient insister pour que les relations soient mises au premier plan et que le travail soit transparent, responsable et tenant compte de la culture et des traumatismes. Ces relations doivent être réciproques et s'appuyer sur l'expertise des détenteurs des savoirs autochtones.

La Dre Jacques a suggéré ce qui suit aux communautés qui envisagent d'exhumer les sépultures des enfants :

1. Créer des protocoles avec l'équipe médico-légale, afin d'officialiser le partenariat et de tenir compte des différences culturelles.
2. Considérer si les membres de la famille biologique touchés sont disposés à fournir des échantillons d'ADN aux fins d'identification des enfants retrouvés.
3. Déterminez comment les enfants peuvent être honorés et commémorés.
4. Déterminer s'il y a une intention de poursuivre la responsabilité par le biais des systèmes juridiques coloniaux dans le cas où le travail médico-légal aboutirait à des preuves qui pourraient être utilisées dans une poursuite pénale.
5. Reconnaître et réagir à l'impact que le travail médico-légal aura sur les familles et les communautés.

Défis liés à la traduction

Dr Jérôme Melançon, professeur agrégé, directeur du programme d'études interculturelles francophones et françaises, Université de Regina

La question de la traduction de documents en français a fait l'objet d'une attention particulière lors de du Rassemblement, avec une présentation du Dr Jérôme Melançon de La Cité universitaire francophone de l'Université de Regina. Il est bien connu que de nombreuses institutions étaient administrées par l'Église catholique, et le Dr Melançon a expliqué que plusieurs étaient administrées par les Oblats de Marie-Immaculée – un ordre religieux principalement présent en France et au Québec. Certaines des institutions administrées par les Oblats étaient dirigées par des religieuses qui ne communiquaient souvent entre elles qu'en français, par le biais de dossiers administratifs et privés. Ces documents comprennent :

- des lettres officielles concernant les instructions, le financement et l'administration des établissements ;
- des documents officiels, y compris le Codex Historicus (le grand livre principal de l'institution), ainsi que les listes du personnel et des enfants ;
- des journaux intimes du personnel des établissements, qui, bien que moins courants, peuvent offrir un aperçu franc et non filtré de la vie au sein de l'établissement.

Dr Melançon et son équipe ont soutenu les efforts de traduction avec et au nom de la Première Nation de Cowessess. Les traducteurs reçoivent une formation sur l'histoire du système des pensionnats indiens avant de travailler avec la communauté. L'équipe de Dr Melançon travaille également à la création d'outils qui seront partagés avec les communautés autochtones et les chercheurs afin d'appuyer leurs efforts de traduction.

Le Dr Melançon a suggéré les étapes suivantes que les communautés peuvent choisir de suivre lorsqu'elles travaillent avec des traducteurs :

1. Commencer par des fichiers plus volumineux contenant de nombreux documents.
2. Résumer les documents plus volumineux ;
3. Signalez les mentions d'enfants disparus ;
4. Mettre en surbrillance des mots clés ou des noms ;
5. Déterminer si une traduction complète ou partielle est nécessaire ;
6. Traduction du document ; et
7. La communauté et le traducteur révisent la traduction ensemble.

S'appuyer sur les connaissances communautaires de la Première Nation Tseshaht

Le conseiller en chef élu Ken Watts a fait part de ce qui suit au sujet du processus mené par la communauté et dirigé par la communauté sur le territoire de la Première Nation de Tseshaht. La liste pleine des leçons apprises et des pratiques exemplaires se trouve dans les diapositives de sa présentation, y compris les suivantes :

Conseiller en chef Ken Watts, Tseshaht, Première Nation de la Colombie-Britannique

- Ce n'est pas un travail rapide. Le timing est important, car nous savons que nous perdons des survivants tout le temps. Mais ce travail n'est pas une course.
- Mettez les survivants au centre! Soyez patient et attentionné, et intégrez la culture dans tout.
- Bien que vous puissiez avoir l'impression que le poids du monde repose sur vos épaules en tant que leader, rappelez-vous qu'il y a des gens qui se tiennent derrière vous, qui vous soutiennent, ceux que vous pouvez voir et ceux que vous ne pouvez pas voir. Mais rappelez-vous, qui soutient le personnel de soutien?!
- Plus de 90 Premières Nations ont vu leurs enfants retirés de leur communautés. Il est important de leur fournir un espace pour qu'ils puissent venir ici et faire leur travail, mais avec autant de langues et de cultures, le partage d'informations n'est pas facile.
- Le drone LiDAR a été l'une de nos premières étapes, nous reconnaissons que nous aurions dû nous coordonner davantage avec les sociétés d'archéologie et de numérisation, car il est important d'embaucher les bonnes personnes pour soutenir la recherche là où il y a des besoins techniques.
- N'arrêtez jamais de faire pression sur les gouvernements pour qu'ils financent votre travail à 100% et budgétisent plus que prévu.

Récemment, j'ai appris ce que cela signifiait de guérir mon enfant intérieur. À 71 ans, j'ai compris que j'avais un enfant intérieur ! ... Je disais à mon enfant intérieur ce matin :
« Je vais m'occuper de toi. Vous êtes en sécurité ici ».
... Maintenant, je vois au-delà de la douleur.
Je vois au-delà de la peur. J'aime mon peuple pour ce qu'il est.

- Participante au Rassemblement

Outils politiques et législatifs

Il existe des outils législatifs et politiques qui peuvent soutenir le travail sacré que les communautés accomplissent pour rechercher les enfants disparus et protéger leurs lieux de sépulture. Les participants à la rencontre ont pris connaissance de certains de ces outils existants et du travail accompli par les défenseurs pour créer de nouveaux outils.

Les États-Unis : Native American Graves Protection and Repatriation Act

Le grand chef Garrison Settee de **Manitoba Keewwatinowi Okimakanak (MKO)** a parlé à l'assemblée du travail accompli par le MKO pour assurer la protection des lieux de sépulture, des restes humains et des biens culturels. En particulier, le grand chef Settee a décrit **la loi américaine Native American Graves Protection and Repatriation Act (NAGPRA)**, une loi sur la protection et le rapatriement des sépultures amérindiennes = comme un modèle possible au Canada.

Le MKO a demandé au gouvernement d'élaborer conjointement ce type de loi avec les nations autochtones et a suggéré que le Canada considère *le protocole de protection des ressources patrimoniales et des restes humains autochtones liés au projetde la centrale Wuskwatim* d'août 2006 comme point de départ de ce travail.

Manitoba Keewatinowi Okimakanak (MKO) Grand chef Garrison Settee, Nation crie de Pimicikamak, MB

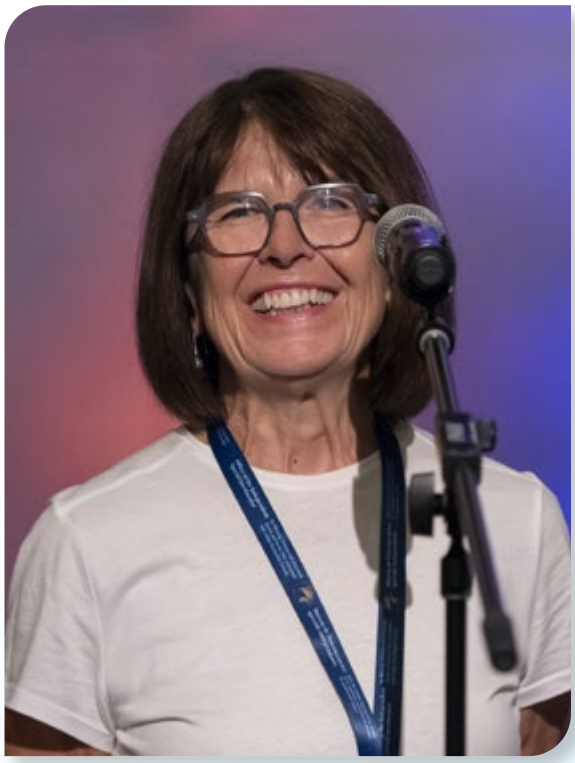
Projet de loi 79 du Québec : améliorer l'accès aux documents

Au Québec, le tollé suscité par la disparition d'Autochtones a commencé bien avant la découverte des sépultures anonymes de l'ancien pensionnat indien de Kamloops. Au cours de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (FFADA), des membres de la famille ont commencé à se

manifester et à demander l'accès aux données et aux dossiers de leurs proches disparus. Dans son rapport final, l'enquête sur les FFADA a inclus l'appel à la justice #20, qui demandait au gouvernement de fournir aux familles autochtones un accès complet à tous les renseignements sur un membre de leur famille disparu.

En juin 2021, guidée par la persévérance des familles et des défenseurs autochtones, l'Assemblée nationale du Québec a adopté **le projet de loi 79 : *Loi autorisant la communication de renseignements personnels aux familles d'enfants autochtones disparus ou décédés à la suite d'une admission en établissement***. Cette loi a été conçue pour rendre les dossiers plus accessibles aux familles des enfants autochtones disparus ou décédés après avoir été admis dans un établissement de la province de Québec.

La Loi a créé le rôle d'un conseiller spécial pour soutenir les familles d'enfants autochtones disparus ou décédés, avec le pouvoir de fournir des renseignements sur les enfants disparus entre les années 1950 et 1990. En vertu de la Loi, les familles peuvent demander l'accès aux dossiers des hôpitaux et des sanatoriums, aux dossiers des familles d'accueil, aux dossiers des enfants et des jeunes, aux registres des cimetières et des églises et à d'autres renseignements pertinents. La Loi fournit aux familles les outils nécessaires pour obtenir des réponses concrètes de leurs enfants qui ont disparu par le gouvernement du Québec ou une institution religieuse de la province.



Anne Panasuk, ancienne conseillère spéciale, gouvernement du Québec

Transferts forcés

Le travail sacré accompli pour retrouver les enfants disparus et les sépultures anonymes a conduit les communautés vers d'autres institutions gouvernementales et religieuses, telles que les hôpitaux indiens, les sanatoriums, les maisons de correction, les établissements de santé mentale et ceux pour enfants handicapés.

Les participants au Rassemblement ont eu l'occasion d'entendre de nombreux intervenants parler de ces transferts forcés. Les survivants et les familles savent depuis longtemps que la vérité sur les enfants disparus ne se limite pas aux sites des anciens pensionnats indiens.

Dans sa présentation en tant que membre du Cercle des survivants au Comité consultatif national sur les enfants disparus des pensionnats et les sépultures non marquées, Jacquie Bouvier a décrit son expérience de trois de ses frères et sœurs qui ont été enlevés et placés dans des établissements autres qu'un pensionnat indien. Elle a parlé du fait que sa sœur avait été retirée de la famille après que son père est mort de la tuberculose et est placé dans un orphelinat à Prince Albert en Saskatchewan, malgré le fait que sa mère soit encore en vie. Après ce que les autorités ont décrit comme une tentative de suicide, elle a été transférée de l'orphelinat à un établissement de santé mentale à North Battleford en Saskatchewan.

Jacquie a parlé de son expérience de retrouver son frère, qui a été retiré de la famille dans le cadre de la rafle des années 60. C'était le dernier souhait de sa mère qu'il soit retrouvé. La famille a pu le retrouver aux États-Unis et ils ont été réunis.

Jacquie Bouvier, Métis, Beauval, SK

Jacquie a également raconté que l'un de ses autres frères avait également été retiré de la famille et emmené dans une école pour sourds.

Chacun de ces frères et sœurs enlevés était un membre de la famille, une famille qui les aimait profondément et qui leur manquait.

Tanya Talaga, Première Nation de Fort William (ON) | Elizabeth Anderson, Première Nation de Little Salmon Carmacks (YK) | Christine Szabo et Sharon MacIntyre, Première Nation de Pine Creek (MB)

Lors de la réunion, un panel de membres de la famille s'est concentré sur la nécessité de retrouver les enfants qui ont été enlevés et transférés dans d'autres institutions. Trois familles ont discuté de la façon dont elles ont suivi la vérité, en recherchant et en retrouvant finalement les membres de leur famille disparus qui avaient été enlevés par le gouvernement. Chaque famille avait un être cher qui est décédé et a été enterré dans une tombe anonyme, loin de sa communauté d'origine, et elle n'a jamais été informée du décès ou du lieu de l'enterrement de son être cher.

Hazel

Elizabeth Anderson a raconté comment sa famille a cherché leur sœur, Hazel, qu'elle n'a jamais rencontrée.

Elizabeth et sa famille sont membres de la Première Nation de Little Salmon Carmacks, Yukon. Avant sa naissance et alors qu'elle n'avait que trois ans, Hazel a contracté la tuberculose et a été emmenée à l'hôpital indien Charles Camsell d'Edmonton en Alberta sans sa famille. Le 10 juillet 1951, à près de 2000 kilomètres de chez elle et sans aucun de ses proches autour d'elle, la petite Hazel est morte et a été enterrée dans une tombe anonyme.

Elizabeth a décrit l'angoisse que ses parents ont ressentie à la suite de la perte de leur fille et le chagrin qui ne les a jamais quittés. Elizabeth se souvient que ses parents pleuraient Hazel chaque mois de juillet aussi longtemps qu'elle s'en souvienne.

> *L'histoire [d'Hazel] a été maintenue vivante avec notre famille. Nous ne nous sommes jamais rencontrés, mais nous gardions un souvenir très fort d'elle.*
>
> *Elle est décédée à l'âge de 3 ans à l'hôpital. Mes parents n'avaient aucun moyen de la ramener au Yukon. Pendant de nombreuses années, ils ont dû faire leur deuil et ont dû se demander où se trouvait son lieu de sépulture.*
>
> - Elizabeth Anderson, Première Nation de Little Salmon Carmacks (YK)

Elizabeth a décrit l'expérience de sa famille lors de la recherche de la tombe d'Hazel. Elle a expliqué qu'en essayant d'accéder à des informations sur Hazel, elle avait l'impression de se heurter à un mur de briques. Malgré le fait qu'ils savaient que Hazel avait été emmenée à Charles Camsell, ils n'ont pas pu avoir accès aux informations dont ils avaient besoin pour trouver son lieu de sépulture.

En mars 2023, après avoir demandé l'aide de l'interlocutrice spéciale indépendante, des documents et des dossiers ont été trouvés qui les ont mené au cimetière de St. Albert. Hazel a été enterrée dans une tombe anonyme. À l'été 2023, la municipalité de St. Albert et le Bureau de l'interlocutrice spéciale indépendante ont aidé Elizabeth et ses quatre sœurs à visiter le lieu de repos d'Hazel et à organiser des cérémonies, apportant ainsi la guérison que recherchait la famille depuis 72 ans.

Elizabeth Anderson et sa famille au cimetière St. Albert, Edmonton, AB

Marlene

La famille Nepinak a perdu sa bien-aimée Marlene quand elle avait 7 ans. Les sœurs de Marlene, Mary Fernan, Sharon MacIntyre et Christine Szabo, ainsi que son frère Reg Nepinak, ont décrit leur recherche continue de Marlene.

Lors du premier Rassemblement national sur les sépultures anonymes à Edmonton, en Alberta, en septembre 2022, la famille a rencontré l'interlocutrice spéciale indépendante et a demandé de l'aide pour trouver Marlene. Ils croyaient qu'elle avait peut-être été emmenée à Winnipeg, puis dans la province de Québec. Elle n'avait que 7 ans lorsqu'elle a été enlevée et la famille ne l'a jamais revue. Elle a été placée dans un foyer pour enfants handicapés par l'agent des Indiens.

Je me souviens de Marlene comme étant une petite fille heureuse – tout simplement joyeuse! Je me souviens que Marlene était intelligente. Elle n'était pas « mentalement retardée » comme l'indique son dossier médical. Elle n'était pas « une imbécile » comme l'indique ce dossier médical. Elle souffrait de spina bifida et de pieds bots. Elle n'était pas capable de marcher, mais cela n'affectait pas ses capacités mentales. Les [dossiers médicaux] sont tous mélangés...

- Sharon MacIntyre (Nepinak), Première Nation de Pine Creek , MB

Avec l'aide de l'interlocutrice spéciale indépendante et d'Anne Panasuk, l'ancienne conseillère spéciale pour le soutien aux familles d'enfants autochtones disparus ou décédés au Québec, la famille a pu retrouver Marlene. Elle a été enterrée dans une tombe anonyme, dans un cimetière de Magog au Québec. Le lieu exact de sa sépulture n'est pas connu par le cimetière. Ils ont seulement la confirmation qu'elle y est enterrée. Elle se trouve peut-être dans l'une des nombreuses fosses communes qui se trouveraient dans le cimetière.

En septembre 2023, quelques jours seulement avant de prendre la parole lors du Rassemblement national à Montréal, la famille s'est rendue à Magog, au Québec, pour se rendre au cimetière et organiser une cérémonie afin de mettre un terme à une recherche qui dure depuis des décennies.

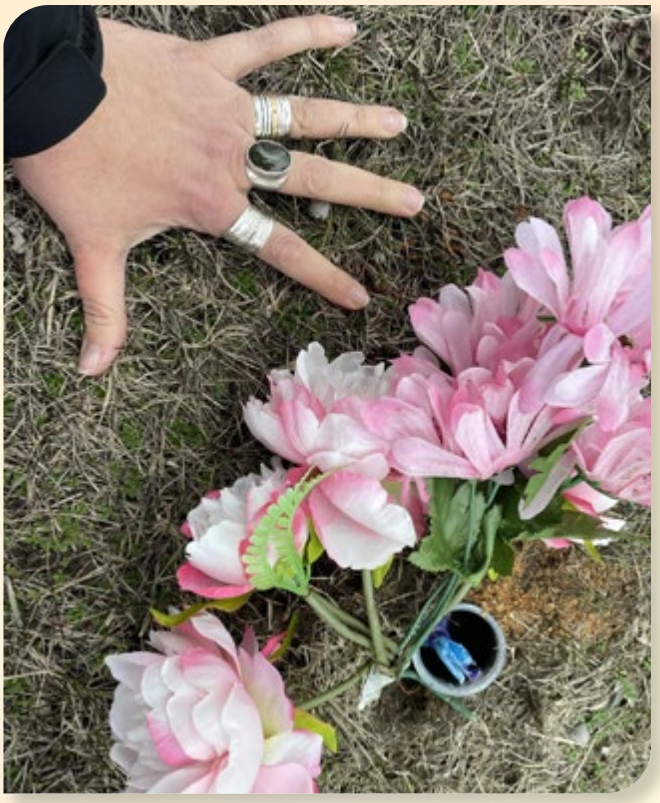
> *Le 6 septembre, nous sommes allés au cimetière de Magog. Nous avons fait une cérémonie là-bas. C'était une période difficile. Mais nous avons prié à tous les grands-pères et les grands-mères. Le Créateur. Et nous avons demandé à Marlene de venir à la maison avec nous. Nous savions que nous devions dire à maman et papa de la ramener à la maison. Parce que c'est ce qu'ils ont toujours fait. « Maman, papa. Vous devez venir chercher votre fille maintenant. Comme toujours. »*
>
> *Et donc nous la ramenons à la maison avec nous demain.*
>
> - Reg Nepinak

Annie

Tanya Talaga, de la Première Nation de Fort William, a raconté comment elle a découvert la vérité sur le transfert forcé de son arrière-arrière-grand-mère. Annie Carpenter, de la côte de la Baie-James à une institution à plus de 1000 kilomètres de là. Au fil des ans, l'établissement où elle a été emmenée a été connu sous plusieurs noms, notamment l'Asile d'aliénés de Mimico, l'Hôpital pour aliénés de Mimico, l'Hôpital de l'Ontario et l'Hôpital psychiatrique du Lakeshore. Annie y est morte en 1937 et fut enterrée dans un cimetière non marqué et non entretenu sur le bord d'une autoroute dans l'ouest de Toronto. Bien que de nombreux détails sur la vie d'Annie ne soient pas connus, sa famille est à sa recherche. Tanya a souligné qu'Annie fait partie des disparus depuis plus de quatre-vingts ans – une femme des Premières Nations qu'on n'a jamais revue. Lorsque la famille de Tanya a perdu Annie, elle a également perdu toutes ses connaissances, ses histoires sur qui elle était, d'où elle venait, qui elle aimait et pourquoi ils l'ont perdue.

> *Notre famille a des enfants un peu partout. C'est à nous de raconter leur histoire. De retrouver nos relations et de les ramener à la maison.*
>
> - Tanya Talaga,
> Première Nation de Fort William , ON

Tanya a appris qu'Annie avait passé sept ans, huit mois et 28 jours à l'hôpital avant de mourir le 20 mars 1937. Un certificat de décès provincial indiquait que le lieu de sépulture était le *« cimetière de l'institution, New Toronto »*. Grâce à ces informations limitées, Tanya a pu retracer l'enterrement d'Annie au cimetière Lakeshore, un cimetière qui avait été abandonné par la province de l'Ontario. Avec l'aide d'Ed Janiszewski, un ancien employé de l'institution, Tanya a pu localiser Annie dans une tombe anonyme. Tanya et sa famille ont enfin pu rendre visite à Annie.



Tanya assiste à l'enterrement de son arrière-arrière-grand-mère, Annie Carpenter

« Nous avons purifié, nous avons pleuré, nous avons déposé des fleurs et nous avons touché la terre, sachant que nous la réclamions – que nous étions venus pour ramener son Esprit à la maison. »

Tanya, écrivaine et journaliste, a également écrit sur l'expérience de sa famille lorsqu'elle a retrouvé Annie Carpenter dans le Globe and Mail. Dans cet article, elle a réfléchi à ce que la découverte d'Annie a signifié pour elle et sa famille.

Il y a de nombreuses similitudes entre ce qui est arrivé à Hazel, Marlene et Annie, et à leurs familles : l'indifférence de l'État à leur mort, les efforts inlassables de leurs familles pour les retrouver et la rapidité avec laquelle ils ont été retrouvés une fois qu'ils ont eu accès à l'information et au soutien appropriés, et la puissante guérison pour les familles qui est venue de la découverte de la vérité et de la capacité à organiser des cérémonies. Mais la plus forte similitude est la puissance de l'amour de leurs familles pour eux, qui s'étend à travers la géographie et les siècles pour ramener leurs esprits à la maison.

Annie n'était pas une enfant, mais sa perte a laissé une blessure dans sa famille qui a eu un impact sur plusieurs générations.

Hazel n'a jamais été emmenée au pensionnat indien, mais elle est morte seule, loin de chez elle, sans que personne qui l'aimait ne soit là pour lui tenir la main.

La famille de Marlene a reçu un dossier d'informations sur Marlene, mais il était plein d'erreurs qui montraient l'indifférence et l'ignorance avec lesquelles Marlene était traitée.

Des vérités sur les Autochtones qui ont été emmenés dans des établissements autres que les pensionnats indiens ou les foyers fédéraux ont été partagées à maintes reprises lors du Rassemblement. Qu'elles soient mortes dans un pensionnat indien, dans un hôpital indien, dans un asile psychiatrique ou ailleurs, ces personnes étaient aimées et nous manquaient profondément. L'indifférence de l'État à l'égard de leur mort et la perte ressentie par leurs familles sont une preuve supplémentaire de la profondeur du racisme qui ne peut être ignorée.

> *Il y a un sentiment de culpabilité et de responsabilité des parents qui n'ont pas pu ramener leurs enfants à la maison. Alors qu'en réalité, les enfants ont été enlevés à leurs familles, emmenés à l'hôpital pour ne jamais être revus. Ils ont souffert en silence et portent la honte.*
>
> - Francoise Ruperthouse, coprésentatrice du projet de loi 79

Justice et responsabilité

Les survivants et d'autres participants ont exprimé leur frustration face à l'absence de justice et l'absence de responsabilité pour des comportements qui, dans tout cadre juridique, doivent être considérés comme des actes répréhensibles.

Plusieurs personnes ont appelé le gouvernement à reconnaître sa responsabilité dans le génocide qu'il a commis et à veiller à ce que des accusations appropriées soient portées contre les responsables d'avoir blessé et fait disparaître les enfants. Bien que le passage du temps puisse signifier que bon nombre des responsables ne peuvent pas être traduits en justice, les participants ont parlé du fait que cette impunité est un obstacle à leur guérison et à la réconciliation que le Canada et les Canadiens disent vouloir.

Norman Kistabisch, Première Nation des Abitinivinini, QC

Norman Kistabish, survivant de la Première Nation Abitiniwinni, a rappelé aux participants l'absence de responsabilité et le message qu'il envoie :

> *Nous sommes maintenant près de 12 000 morts. Aucune accusation n'a été portée. Je ne comprends pas.*
>
> *Le système est défaillant. C'est malhonnête. Il n'est pas là pour tout le monde... Nous sommes traités comme des citoyens de seconde classe, des bons à rien, des ordures dans la société.*

Le conseiller en chef Ken Watts, de la Première Nation de Tseshaht, a déclaré ce qui suit :

> *Il n'y a pas de réconciliation sans vérité et il ne peut y avoir de changement sans justice. Les survivants ont clairement indiqué qu'il ne peut y avoir de réconciliation sans vérité, et que la justice et l'obligation de rendre des comptes doivent être rendues.*

De nombreux participants ont parlé des préjudices continus qu'ils subissent en sachant que les personnes qui ont fait du mal à leurs proches n'ont jamais été traduites en justice. Le conseiller en chef Watts a déclaré à l'assemblée que sa communauté croit que les peuples autochtones doivent diriger ce processus.

> *Nous devons mener nos propres enquêtes sur le rôle de la GRC. Ce sont eux qui ont pris nos enfants! Quelqu'un doit être tenu responsable de ce qui s'est passé.*

La Chef nationale par intérim, Joanna Bernard, a également réclamé des mesures concrètes pour que justice soit rendue aux Premières Nations pour les préjudices coloniaux commis par le Canada. Elle a affirmé l'appui de l'Assemblée des Premières Nations :

> *Nous sommes unis pour rendre justice à nos enfants perdus et à la guérison des survivants des pensionnats indiens et des survivants intergénérationnels.*

La sénatrice Michèle Audette a parlé avec passion du rôle qu'elle envisage pour elle-même en tant que femme autochtone, survivante intergénérationnelle et sénatrice, assurant aux participants qu'elle s'efforcera de demander des comptes au gouvernement fédéral. Elle a fait part de son point de vue selon lequel le gouvernement est un système défaillant qui empêche les Autochtones d'accéder à ce dont ils ont besoin pour participer pleinement à la société. Elle considère que son rôle est de fournir un pont et un soutien aux peuples autochtones vers ce système, ainsi qu'une voix à la table où les décisions sont prises.

Lorsque j'ai été nommé au Sénat, j'ai choisi un bureau dans l'édifice de l'Est parce que le bureau de Sir John A. Macdonald s'y trouvait. Je me promenais dans tous ces couloirs, pensant que j'allais voir une statue de bronze ou de cuivre. C'est une photo en noir et blanc que j'ai trouvée. J'ai posé ma main sur sa photo, et j'ai pleuré. J'ai dit : « Vous avez essayé de nous effacer. Vous avez essayé de faire en sorte que nous n'existions pas. Mais attention : vous avez raté votre coup Je suis ici ! Nous sommes ici! Et des milliers d'entre nous sont encore ici !

-L'honorable Michèle Taïna Audette, Sénat du Canada

La Dre Rebekah Jacques a parlé de la nécessité d'établir un lien entre la réconciliation et une vérité étayée par des preuves médico-légales :

> *La réconciliation commence par la vérité. La criminalistique est un outil de recherche de la vérité d'un point de vue scientifique. En fait, les experts médico-légaux sont des sources crédibles de preuves qui peuvent être utilisées dans le système judiciaire pour étayer les affirmations de vérité.*

Des discussions ont eu lieu sur le rôle que les services de police des Premières Nations peuvent et devraient jouer dans les enquêtes sur les enfants disparus et les sépultures anonymes. À l'heure actuelle, il existe plusieurs limites pour les services de police des Premières nations en raison de la façon dont ils sont financés par les gouvernements. La reddition de comptes exige un financement adéquat et des ressources suffisantes pour s'assurer que les services de police autochtones ont les bases nécessaires et le soutien dont ils ont besoin pour enquêter sur les préjudices perpétrés contre les peuples autochtones et les tenir responsables de ceux-ci.

Le grand chef Garrison Settee du Manitoba Keewatinowi Okimakanak (MKO) a expliqué le travail accompli par le MKO pour déterminer la voie à suivre, notamment en exigeant que les responsables des crimes contre l'humanité qui ont été perpétrés contre les enfants, leurs familles et leurs communautés rendent des comptes.

(de gauche à droite) Keith Blake, chef de police, Nation Tsuut'ina (AB) | Chef de police Jerel (Jerry) Swamp, Service de police de Rama (ON) | Chef des Casques bleus Dwayne Zacharie, Kahnawà:ke (QC)

Une chose a été clairement définie : la demande de redressement de la situation et le besoin de justice exigent une réponse qui va bien au-delà du simple accès à des ressources financières pour effectuer des recherches sur le terrain et dans les archives.

Certains participants ont parlé de l'insuffisance des excuses sans actions significatives. La grande chefef Gull-Masty, du Grand Conseil des Cris, a parlé aux participants de son expérience de la récente visite papale et des attentes des délégués en matière de changements significatifs. Elle a dénoncé l'absence de suivi et a averti que *« des excuses sans suivi ne sont pas compatibles avec l'esprit de réconciliation »*.

De nombreuses personnes, dont la grande cheffe Gull-Masty, ont fait remarquer que les peuples autochtones doivent se tourner vers leurs propres méthodes traditionnelles de guérison, affirmant que *« les processus de guérison devraient être fondés sur des activités axées sur la terre. C'est là que vous trouverez votre guérison : dans les pratiques et les activités culturelles traditionnelles. »*

Grande cheffe Mandy Gull-Masty, Grand Conseil des Cris, Eeyou Istchee, QC

Nous vivions de la terre et de l'eau. Nous étions nourris de la terre. Nous étions un peuple autonome. Nous n'avions qu'un seul nom : notre Nom d'Esprit. Quand le gouvernement est arrivé, ils nous ont donné des noms différents... ils nous ont enlevé notre Nom d'Esprit... Nous étions un peuple si fort et autosuffisant, mais ils sont venus et l'ont ruiné. Pour quoi?! Pour leur propre bénéfice, pour leur propre contrôle... Mais aujourd'hui, nous avons retrouvé nos traditions.

- Participant au Rassemblement

Dialoguer avec les Canadiens et lutter contre le négationnisme

Le travail effectué par les survivants et les communautés autochtones est axé sur la récupération des enfants disparus et des sépultures anonymes. Ce travail sacré existe à la fois avec le soutien et la résistance des Canadiens. Heureusement, comme l'ont fait remarquer de nombreux participants au Rassemblement, la plupart des Canadiens sont horrifiés, à juste titre, par ce qu'ils continuent d'apprendre sur le génocide au Canada et soutiennent généralement les communautés dans leur recherche et leur récupération des enfants disparus.

Plusieurs conférenciers ont identifié et célébré cette solidarité et ce soutien croissants de la part des non-Autochtones comme un signe important et encourageant de progrès. Le conseiller en chef Ken Watts a rappelé aux participants les vagues de choc, de chagrin et, en fin de compte, de soutien, de partout au Canada et dans le monde en réponse à l'annonce publique faite par Tk'emlúps te Secwépemc de L'Estcwéy, *« Les disparus »*, des 215 sépultures anonymes sur l'ancien site du pensionnat indien de Kamloops. Il a souligné certains des événements qui ont eu lieu partout au pays pour décrier et commémorer les enfants, et pour recueillir des fonds à l'appui des recherches menées partout au pays par les communautés autochtones.

L'honorable Arif Virani, ministre de la Justice et procureur général du Canada

Le ministre Virani, ministre de la Justice et procureur général du Canada, a déclaré que, dans les semaines et les mois qui ont suivi l'annonce faite dans l'affaire Tk'emlúps te Secwépemc, « Des gens de partout au pays parlaient à leurs députés lorsque cette découverte a été faite. Ils ouvraient les yeux et apprenaient à ce sujet. C'est important pour ce qui est de la transparence et de la reddition de comptes, mais c'est essentiel pour que les Canadiens soient au courant de ce qui se passe. C'est ce que réclament les Canadiens. Et ils font pression sur les parlementaires comme moi pour obtenir des réponses et des réponses que le travail [de l'interlocutrice spéciale] aidera à éclairer. »

Son Excellence, la très honorable Mary Simon, s'est adressée aux participants du Rassemblement au sujet de l'obligation qui incombe désormais aux Canadiens :

« Les Canadiens ne peuvent plus dire « je ne savais pas ».

Nous reconnaissons maintenant tous les aspects de notre histoire. À la fois le bon et le mauvais.

Les communautés autochtones savent que le processus d'apprentissage de la vérité ne sera pas facile. Les participants ont partagé et entendu parler du travail difficile qui découle de ces connaissances, de cette reconnaissance et de ce soutien. Les Canadiens ne peuvent plus détourner le regard de la violence et du traumatisme qui sont à la base de ce pays et doivent faire face au véritable héritage du colonialisme.

Bien que le ministre Virani ait reconnu qu'il ne pouvait pas connaître la douleur des peuples autochtones en raison du colonialisme, il a partagé ses propres expériences vécues en tant qu'homme musulman racialisé dont la famille est arrivée au Canada en tant que réfugiés de l'Ouganda.

> *Je ne pense pas qu'on puisse travailler sur les questions sur lesquelles je veux travailler en ce qui a trait à la promotion de l'égalité au Canada si l'on ne comprend pas l'inégalité fondamentale au Canada, qui est ancrée dans des siècles de colonialisme et de racisme. Ce que je veux dire par là, c'est qu'on n'arrive pas au point de l'égalité religieuse, de l'égalité raciale, de choses comme l'acceptation de l'orientation sexuelle, à moins de comprendre les violations fondamentales de l'égalité qui ont été fomentées sur les gens dans cette salle, par les colons européens qui ont imposé leur volonté d'une manière coloniale et raciste.*

La sénatrice Michèle Audette a encouragé les participants à lutter contre le racisme dans le cadre du cheminement vers la guérison. *« Nous sommes ici depuis 10 000 ans et nous sommes toujours là. Et nous n'abandonnons pas! »*

Dans **le rapport provisoire**, l'interlocutrice spéciale indépendante a souligné la nécessité de faire participer les Canadiens au travail nécessaire pour confronter et démanteler le négationnisme des actions génocidaires de l'État et des Églises. Ce message a été répété tout au long de l'assemblée.

Son Excellence Mary Simon a décrit le problème du négationnisme et a célébré la résilience des peuples autochtones qui ont résisté à cette façon de penser nuisible et haineuse :

Encore aujourd'hui, il y a ceux qui nient les histoires des pensionnats, des mauvais traitements, de la négligence et du racisme. Même si le négationnisme des pensionnats indiens est minoritaire, il n'en est pas moins présent. Le négationnisme prend la forme d'attaques – en ligne, par le biais des médias et de la profanation des lieux de sépulture. Ces attaques sont des tentatives de contrôler l'histoire des peuples autochtones.

Malgré ceux qui refusent d'accepter ces réalités, ou peut-être à cause d'elles, nos voix sont devenues de plus en plus fortes.

-La gouverneure générale, la très honorable Mary Simon

Il a été encourageant pour certains participants que le ministre Virani ait également parlé du défi du négationnisme. Dans ses remarques, il s'est fait l'écho des propos du rapport intérimaire de l'interlocutrice spéciale indépendante: Le négationnisme est une violence. Le négationnisme, c'est la haine. Il a également déclaré :

> *Nous ne devons pas et ne pouvons pas nier ce qui est arrivé à des centaines de milliers d'enfants dans les pensionnats indiens partout au pays. Nous ne devons pas et ne pouvons pas nier la douleur qui en résulte, le traumatisme intergénérationnel, qui hante encore aujourd'hui les survivants, les familles et les communautés.*

Il peut être difficile de déterminer la meilleure façon de répondre à la minorité de Canadiens qui nient la vérité sur l'histoire des pensionnats indiens, les méfaits du colonialisme et le génocide au Canada. Certains ont fait valoir qu'il valait mieux ignorer cette violence raciste. D'autres croient qu'il est de la responsabilité des non-Autochtones d'affronter et de démanteler ce négationnisme.

Les participants ont entendu parler de certaines des stratégies utilisées dans l'ensemble du pays :

- Il est essentiel de raconter nos propres histoires, de saisir la vérité des survivants et de trouver des moyens de partager ces vérités avec les peuples autochtones et non autochtones.
    - On ne saurait trop insister sur l'importance de recueillir les témoignages des survivants, et le travail continu du CNVR et des cercles de partage qui ont eu lieu tout au long du Rassemblement est une initiative essentielle.
- Soutenir les artistes pour aider à traduire la vérité sur ce qui s'est passé dans les pensionnats indiens et d'autres institutions associées pour le public à travers leur art.
    - *Pour toi Flora – Dear Flora :* l'histoire de deux jeunes Autochtones qui ont été emmenés au pensionnat indien et qui raconte en détail les difficultés qu'ils ont vécues plus tard dans leur vie. Alors que créer de l'art à partir de l'expérience douloureuse de ces institutions peut être extrêmement difficile, le processus créatif a un moyen d'atteindre des personnes qui ne liront peut-être jamais un rapport ou ne visiteront jamais un musée.

Sonia Bonspille Boileau, réalisatrice et scénariste de Pour toi Flora, Kanehsatà:ke, QC

En fin de compte, l'outil le plus puissant pour combattre la violence et l'ignorance du négationnisme est la vérité et les témoignages des survivants. Ashley Henrickson, de Know History, a partagé ce qui suit :

> *Les documents d'archives et les documents officiels sont souvent considérés comme la « vérité » dans les procédures judiciaires, tandis que les histoires orales ont été écartées. Mais ces documents sont biaisés par rapport au point de vue des administrateurs et des représentants du gouvernement. Nous savons que les témoignages d'histoire orale des survivants et les connaissances familiales sont plus exacts que les dossiers. Et les documents seuls nous laisseront avec une compréhension incomplète de la vérité.*

Ashley Henrickson, directrice
de la sensibilisation et des partenariats
chez Know History

Ce n'est pas agréable de se sentir comme un étranger dans notre propre communauté. Ceux d'entre nous qui sont allés dans les pensionnats doivent être accueillis chez eux.

- Elizabeth Anderson,
Première Nation
de Little Salmon Carmacks

Conclusions et prochaines étapes

Lors de ce cinquième Rassemblement national, des survivants, des aînés, des familles autochtones, des dirigeants et des membres de la communauté se sont réunis pour partager leurs connaissances, entendre les vérités des survivants, participer à des cérémonies et guérir ensemble, alors qu'ils soutiennent le travail sacré de recherche des enfants disparus et des sépultures anonymes à travers l'île de la Tortue.

Les participants participent à une danse en cercle

Kimberly Murray, accueille un participant au Rassemblement

Chaque Rassemblement apporte un ensemble unique de perspectives et d'apprentissages, mais des messages clairs et globaux émergent. Voici quelques-uns de ces messages :

- L'importance des liens intergénérationnels pour favoriser la guérison et insuffler de l'espoir aux générations futures ;
- L'accès aux dossiers et aux données continue d'être un défi. L'approche paternaliste et du « gatekeeping » des données autochtones a perpétué inutilement les préjudices causés aux peuples autochtones en empêchant les familles d'apprendre ce qui est arrivé à leurs proches et a entravé toutes les personnes au Canada de connaître et d'agir en fonction de la vérité sur ce qui s'est passé dans les pensionnats indiens et dans d'autres institutions coloniales ;
- Les survivants, les survivants intergénérationnels et les communautés autochtones continuent d'exiger la fin de l'impunité pour les torts causés à leurs proches. Les enfants autochtones et les générations futures méritent de savoir que ceux qui leur ont causé du tort seront tenus responsables ; et

- De nombreux non-Autochtones appuient l'important travail mené par les communautés autochtones pour retrouver les enfants disparus et les sépultures anonymes. Tous les Canadiens ont l'obligation d'apprendre la vérité de l'histoire coloniale de ce pays et prendre la responsabilité personnelle de dénoncer le négationnisme lorsqu'ils le rencontrent.

La gouverneure générale, la très honorable Mary Simon, Kimberly Murray et des survivants

Les peuples autochtones ont leurs propres cérémonies, processus et systèmes. Ils doivent être soutenus pour les revitaliser et les mettre en œuvre pour guérir les traumatismes du passé. Les participants au Rassemblement ont été émus et inspirés par le dialogue intergénérationnel, l'amour et le respect mutuels partagés entre les survivants et les jeunes participants. Tous ceux qui se sont rassemblés étaient motivés à retourner dans leurs communautés d'origine, à appliquer les connaissances qu'ils avaient acquises et à poursuivre le travail difficile de diriger leurs communautés et leurs organisations à travers le travail sacré de récupération des enfants.

L'interlocutrice spéciale indépendante continuera de placer la voix des survivants – les témoins vivants – au cœur de ce travail. Les discussions importantes qui ont eu lieu lors de la réunion serviront de base au Rapport final qui sera publié à la fin du mandat.

D'autres occasions de partager des connaissances entre les survivants, les familles et les communautés autochtones et les Rassemblements à venir se trouvent à www.osi-bis.ca/fr/.

Le danseur de tambour inuit, Jimmy Uqittuq, partage une performance culturelle

À tous les survivants : Notre parcours a été pavé de luttes, de douleur dans notre cœur et notre âme, d'isolement et d'abandon. Nous avons vécu, enduré et survécu à l'héritage le plus sombre de l'histoire des pensionnats indiens. Un héritage transmis de génération en génération. J'admire votre courage, votre détermination à vous faire entendre, votre combat pour récupérer votre patrimoine et votre culture légitimes. Félicitations! Vous êtes en effet des survivants!
Je vous aime. Dieu vous bénisse. Nous marcherons ensemble.

- Angie Crerar, Grand Prairie, AB

Remerciements

Merci au Foyer pour femmes autochtones de Montréal, au Fonds en fiducie de la FIC, au Musée McCord, au Sheraton et à la Ville de Montréal dont le partenariat et le soutien ont été si importants pour le succès de ce Rassemblement.

Merci au Centre national pour la vérité et la réconciliation pour son travail continu et pour sa présence à ce Rassemblement, en facilitant les cercles de partage et en recueillant les déclarations des survivants.

Merci au Services aux Autochtones Canada qui a fourni d'importants soutiens en matière de santé.

Merci aux coprésidents du Rassemblement, Victoria LaBillois et Luc Lainé, d'avoir guidé tout le monde avec gentillesse et respect tout au long du Rassemblement.

Merci aux aînés, aux survivants, aux gardiens du feu et aux membres de la communauté qui ont généreusement partagé leurs connaissances et leurs expériences, et qui ont fourni leur soutien pour s'assurer que les protocoles autochtones étaient suivis tout au long du processus. Le Bureau de l'interlocutrice spéciale indépendante tient à remercier tout particulièrement les conseillers culturels Thelma Katsienhaion Nelson, John Anehwario Cree, Stephen Silverbear McComber et Geraldine Standup pour leur soutien.

Merci à tous les participants, conférenciers, animateurs et bénévoles qui ont fait de ce Rassemblement un succès et au personnel du Bureau de l'interlocutrice spéciale indépendante, dont le soutien rend ces Rassemblements possibles.

Merci à tous ceux qui ont mené des recherches pour retrouver les enfants disparus afin que leurs esprits puissent être ramenés à la maison.

Ressources

Association canadienne d'archéologie
https://canadianarchaeology.com/caa/fr/ressources-pour-les-communautes-autochtones-qui-envisagent-rechercher-des-sepultures-non-marquees

L'Association canadienne d'archéologie fournit des ressources précieuses pour soutenir les communautés autochtones dans leur recherche d'enfants disparus et de tombes anonymes.

Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada (RCAANC)
Enfants disparus dans les pensionnats indiens - Financement du soutien communautaire (rcaanc-cirnac.gc.ca***)***

Le Fonds de soutien communautaire pour les enfants disparus des pensionnats s'attaque aux séquelles des pensionnats indiens et constitue une priorité urgente pour le gouvernement du Canada. Cette priorité consiste notamment à soutenir les communautés et les familles autochtones dans leurs efforts de recherche, de localisation et de documentation des lieux de sépulture associés aux anciens pensionnats. Ainsi que la commémoration des décès d'enfants et le retour des dépouilles des enfants à la maison.

Programme de soutien en santé pour la résolution des questions des pensionnats indiens
https://www.sac-isc.gc.ca/fra/1581971225188/1581971250953

Le Programme de soutien en santé pour la résolution des questions des pensionnats indiens a été établi dans le cadre de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens de 2006. Il offre un soutien culturel et émotionnel, ainsi que des services de santé mentale.

Know History
https://www.knowhistory.ca/

Know History recherche, documente et partage les histoires qui doivent être racontées. Ils sont des experts dans la localisation et l'accès aux documents historiques dans les archives et les institutions partout au pays, et travaillent en étroite collaboration avec les survivants et leurs communautés pour recueillir des preuves qui aident à identifier les enfants disparus et à faire la lumière sur l'expérience des pensionnats indiens. En plus de nommer les étudiants, la recherche archivistique peut soutenir les efforts des communautés pour rétablir les faits historiques.

Bibliothèque et Archives Canada
https://bibliotheque-archives.canada.ca/fra/collection/aide-recherche/patrimoine-autochtone/Pages/pensionnats.aspx

Le portail des documents sur les pensionnats indiens de Bibliothèque et Archives Canada contient des recommandations sur la façon d'effectuer des recherches sur les pensionnats indiens et les enfants disparus dans les archives de BAC. Il recommande diverses sources où des recherches peuvent être effectuées et comprend des conseils sur la façon de naviguer dans les archives et d'interagir avec les documents.

Mohawk Mothers
https://www.mohawkmothers.ca/

Les Mohawk Mothers sont une initiative dirigée par des Autochtones qui s'est engagée à recueillir de l'information sur les expérimentations médicales qui ont eu lieu à l'Institut Allen Memorial tout au long des années 1950 et 1960. Ils ont entamé une contestation judiciaire avec les promoteurs du projet New Vic pour retarder les fouilles futures du site de l'ancien hôpital Royal Victoria jusqu'à ce qu'une enquête archéologique en bonne et due forme soit menée. Les Mohawks Mothers s'engagent à protéger les preuves potentielles non découvertes ou les tombes anonymes et à veiller à ce que les protocoles Kaianere'kó:wa (ou la Grande Loi de la Paix) soient respectés sur le site.

Centre national pour la vérité et la réconciliation
https://nctr.ca/?lang=fr

Le Centre national pour la vérité et la réconciliation (CNVR) est un lieu d'apprentissage et de dialogue où les vérités de l'expérience des pensionnats indiens sont honorées et sauvegardées pour les générations futures. Le Centre offre aux survivants, à leurs familles, aux éducateurs, aux chercheurs et au public la possibilité d'accéder à l'histoire, aux expériences et aux impacts des pensionnats indiens, de les partager avec d'autres, de plonger plus profondément dans les mystères qui existent encore et d'aider à favoriser la guérison et la réconciliation pour s'assurer que cette histoire ne soit jamais oubliée ou répétée.

Foyer pour femmes autochtones de Montréal (FFAM)
https://ffamfr.squarespace.com

Fournit un environnement sûr où les femmes peuvent commencer à reconstruire leur vie. Ils offrent du soutien et des services de première ligne aux femmes et aux enfants des Premières Nations, des Inuits et des Métis (Autochtones) afin de promouvoir leur autonomisation et leur indépendance. Le FFAM est le seul refuge pour femmes à Montréal qui offre des services exclusivement aux femmes autochtones et à leurs enfants.

Parcs Canada

https://parcs.canada.ca/culture/designation/pensionnat-residential

Survivors' Secretariat
https://www.survivorssecretariat.ca/

Le Survivors' Secretariat a été créé en 2021 pour organiser et soutenir les efforts visant à découvrir, documenter et partager la vérité sur ce qui s'est passé à l'Institut Mohawk au cours de ses 136 années d'activité. Le Survivors' Secretariat a notamment pour mandat de soutenir la recherche et l'enquête sur les sépultures anonymes et les enfants disparus; recueillir les déclarations des survivants sur les vérités de leurs expériences à l'Institut Mohawk; la recherche, la collecte et l'archivage des documents et la commémoration; et faire rapport aux survivants, aux dirigeants, aux membres de la communauté et assurer la liaison avec d'autres Premières Nations dont les enfants ont été emmenés à l'Institut Mohawk.

Le Musée royal de la Colombie-Britannique
https://learning.royalbcmuseum.bc.ca/pathways/residential-schools-reconciliation/

Archives de l'Église Unie
https://www.unitedchurcharchives.ca/

Les Archives de l'Église Unie recueillent les documents de leurs églises, dirigeants d'églises, bureaux, dénominations, conseils régionaux, Communautés de foi et d'autres sources de partout au Canada. Ces documents comprennent ceux qui détaillent les pratiques colonisatrices et génocidaires menées par l'Église, y compris des informations sur le fonctionnement des pensionnats indiens et des externats gérés par l'Église Unie.

Soutiens

Ligne d'écoute téléphonique nationale concernant les pensionnats indiens

La Ligne d'écoute téléphonique nationale concernant les pensionnats indiens offre un soutien en cas de crise 24 heures sur 24 aux anciens élèves des pensionnats indiens et à leurs familles, sans frais au 1-866-925-4419.

Le Programme de soutien en santé pour la résolution des questions des pensionnats indiens a été établi dans le cadre de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens de 2006. Il offre un soutien culturel et émotionnel ainsi que des services de counseling en santé mentale aux survivants des pensionnats indiens et aux familles d'anciens élèves.

L'espoir du bien-être

Les membres des Premières Nations, les Inuits et les Métis qui ont besoin d'un soutien émotionnel immédiat peuvent communiquer avec la Ligne d'écoute d'espoir pour le mieux-être au numéro sans frais 1-855-242-3310 ou par clavardage en ligne au espoirpourlemieuxetre.ca

Bureau de l'interlocutrice spéciale indépendante

pour les enfants disparus et les tombes et les sépultures anonymes en lien avec les pensionnats indiens

osi-bis.ca